

1.

Londres, vendredi 22 décembre 1950

L'averse tambourinait sur la verrière qui surplombait le lit. Une lourde pluie d'hiver. Il en faudrait bien d'autres pour finir de laver la ville des salissures de la guerre. La paix n'avait que cinq ans et la plupart des quartiers portaient encore les stigmates des bombardements. La vie reprenait son cours, on se rationnait, moins que l'année précédente, mais suffisamment pour se souvenir des jours où l'on avait pu manger à satiété, consommer de la viande autrement qu'en conserve.

Alice passait la soirée chez elle, en compagnie de sa bande d'amis. Sam, libraire chez Harrington & Sons et excellent contrebassiste, Anton, menuisier et trompettiste hors pair, Carol, infirmière récemment démobilisée et aussitôt engagée à l'hôpital de Chelsea, et Eddy qui gagnait sa vie un jour sur deux, en chantant au pied des escaliers de la gare Victoria ou dans les pubs quand cela lui était permis.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

C'est lui qui suggéra, pendant la soirée, d'aller faire une virée le lendemain à Brighton pour célébrer la venue de Noël. Les attractions qui s'éten-
daient le long de la grande jetée avaient rouvert et, un samedi, la fête foraine battrait son plein.

Chacun avait compté la monnaie au fond de ses poches. Eddy avait récolté un peu d'argent dans un bar de Notting Hill, Anton avait reçu de son patron une petite prime de fin d'année, Carol n'avait pas un sou, mais elle n'en avait jamais et ses vieux copains étaient habitués à toujours tout payer pour elle, Sam avait vendu à une cliente américaine une édition originale de *La Traversée des apparences* et une seconde édition de *Mrs Dalloway*, de quoi toucher en un jour le salaire d'une semaine. Quant à Alice, elle disposait de quelques économies, elle méritait bien de les dépenser, elle avait travaillé toute l'année comme une forcenée et, de toute façon, elle aurait trouvé n'importe quelle excuse pour passer un samedi en compagnie de ses amis.

Le vin qu'Anton avait apporté avait un goût de bouchon et un arrière-goût de vinaigre, mais tous en avaient bu suffisamment pour chanter en chœur, un peu plus fort de chanson en chanson, jusqu'à ce que le voisin de palier, M. Daldry, vienne frapper à la porte.

Sam, le seul qui eut le courage d'aller ouvrir, promet que le bruit cesserait sur-le-champ, il était d'ailleurs temps que chacun rentre chez soi. M. Daldry avait accepté ses excuses, non sans avoir

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

déclaré d'un ton un peu hautain qu'il cherchait le sommeil et apprécierait que son voisinage ne rende pas la chose impossible. La maison victorienne qu'ils partageaient n'avait pas vocation à se transformer en club de jazz, entendre leurs conversations à travers les murs était déjà suffisamment désagréable. Puis il était retourné dans son appartement, juste en face.

Les amis d'Alice avaient passé manteaux, écharpes et bonnets, et l'on s'était donné rendez-vous le lendemain matin à dix heures à Victoria Station, sur le quai du train de Brighton.

Une fois seule, Alice remit un peu d'ordre dans la grande pièce qui, selon le moment de la journée, servait d'atelier, de salle à manger, de salon ou de chambre à coucher.

Elle transformait son canapé en lit, quand elle se redressa brusquement pour regarder la porte d'entrée. Comment son voisin avait-il eu le toupet de venir interrompre une si belle soirée et de quel droit avait-il fait ainsi intrusion chez elle ?

Elle attrapa le châle qui pendait au portemanteau, se regarda dans le petit miroir de l'entrée, reposa le châle qui la vieillissait, et alla d'un pas décidé frapper à son tour chez M. Daldry. Mains sur les hanches, elle attendit qu'il lui ouvre.

– Dites-moi qu'il y a le feu et que votre hystérie soudaine n'a d'autre raison que de me sauver des flammes, soupira ce dernier d'un air pincé.

– D'abord, onze heures du soir une veille de

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

week-end n'est pas une heure indue, et puis je supporte vos gammes assez souvent pour que vous tolériez un peu de bruit pour une fois que je reçois !

– Vous recevez vos bruyants camarades tous les vendredis, et vous avez pour regrettable coutume de forcer systématiquement sur la bouteille, ce qui n'est pas sans effet sur mon sommeil. Et, pour votre gouverne, je ne possède pas de piano, les gammes dont vous vous plaignez doivent être l'œuvre d'un autre voisin, peut-être la dame du dessous. Je suis peintre, mademoiselle, et non musicien, la peinture, elle, ne fait pas de bruit. Que cette vieille maison était calme quand j'en étais le seul occupant !

– Vous peignez ? Que peignez-vous exactement, monsieur Daldry ? demanda Alice.

– Des paysages urbains.

– C'est drôle, je ne vous voyais pas peintre, je vous imaginais...

– Vous imaginiez quoi, mademoiselle Pendelbury ?

– Je m'appelle Alice, vous devriez connaître mon prénom puisque aucune de mes conversations ne vous échappe.

– Je n'y suis pour rien si les murs qui nous séparent ne sont pas épais. Maintenant que nous sommes officiellement présentés, puis-je retourner me coucher ou souhaitez-vous poursuivre cette conversation sur le palier ?

Alice regarda son voisin quelques instants.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

– Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous ? demanda-t-elle.

– Je vous demande pardon ?

– Pourquoi campez-vous ce personnage distant et hostile ? Entre voisins, nous pourrions faire un petit effort afin de nous entendre, ou au moins faire semblant.

– Je vivais ici bien avant vous, mademoiselle Pendelbury, mais depuis que vous vous êtes installée dans cet appartement, que j'espérais récupérer, ma vie est pour le moins perturbée et ma tranquillité n'est plus qu'un lointain souvenir. Combien de fois êtes-vous venue frapper à ma porte parce qu'il vous manquait du sel, de la farine ou un peu de margarine, quand vous cuisiniez pour vos si charmants amis, ou une bougie, lorsque le courant est coupé ? Vous êtes-vous jamais demandé si vos fréquentes intrusions venaient troubler mon intimité ?

– Vous vouliez occuper mon appartement ?

– Je voulais en faire mon atelier. Vous êtes la seule dans cette maison à bénéficier d'une verrière. Hélas, vos charmes ont eu les faveurs de notre propriétaire, alors je me contente de la pâle lumière qui traverse mes modestes fenêtres.

– Je n'ai jamais rencontré notre propriétaire, j'ai loué cet appartement par l'intermédiaire d'une agence.

– Pouvons-nous en rester là pour ce soir ?

– C'est pour cela que vous me battez froid

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

depuis que je vis ici, monsieur Daldry ? Parce que j'ai obtenu l'atelier que vous désiriez ?

– Mademoiselle Pendelbury, ce qui est froid à l'instant présent, ce sont mes pieds. Les pauvres sont soumis aux courants d'air que notre conversation leur impose. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais me retirer avant de m'enrhumer. Je vous souhaite une agréable nuit, la mienne sera écourtée grâce à vous.

M. Daldry referma délicatement sa porte au nez d'Alice.

– Quel étrange personnage ! marmonna-t-elle en rebroussant chemin.

– Je vous ai entendue, cria aussitôt Daldry depuis son salon. Bonsoir, mademoiselle Pendelbury.

De retour chez elle, Alice fit un brin de toilette avant d'aller se blottir sous ses draps. Daldry avait raison, l'hiver avait envahi la maison victorienne et le faible chauffage ne suffisait pas à faire grimper le mercure. Elle attrapa un livre sur le tabouret qui lui servait de table de chevet, en lut quelques lignes et le reposa. Elle éteignit la lumière et attendit que ses yeux s'accommodent à la pénombre. La pluie ruisselait sur la verrière, Alice eut un frisson et se mit à songer à la terre détrempée en forêt, aux feuilles qui se décomposent à l'automne dans les chênaies. Elle inspira profondément et une note tiède d'humus l'envahit.

Alice avait un don particulier. Ses facultés olfactives bien supérieures à la normale lui permettaient

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

de distinguer la moindre senteur et de la mémoriser à jamais. Elle passait ses journées, penchée sur la longue table de son atelier, travaillant à combiner des molécules pour obtenir l'accord qui deviendrait peut-être un jour un parfum. Alice était « nez ». Elle travaillait en solitaire, et faisait chaque mois la tournée des parfumeurs de Londres pour leur proposer ses formules. Au printemps dernier, elle avait réussi à convaincre l'un d'eux de commercialiser une de ses créations. Son « eau d'églantine » avait séduit un parfumeur de Kensington et rencontré un certain succès auprès de sa clientèle huppée, de quoi lui assurer une petite rente mensuelle qui lui permettait de vivre un peu mieux que les années précédentes.

Elle ralluma sa lampe de chevet et s'installa à sa table de travail. Elle saisit trois mouillettes qu'elle plongea dans autant de flacons et, jusque tard dans la nuit, elle recopia sur son cahier les notes qu'elle obtenait.

*

La sonnerie du réveil tira Alice de son sommeil, elle lança son oreiller pour le faire taire. Un soleil voilé par la brume matinale éclairait son visage.

– Fichue verrière ! grommela-t-elle.

Puis le souvenir d'un rendez-vous sur un quai de gare eut raison de son envie de paresser.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Elle se leva d'un bond, prit quelques vêtements au hasard dans son armoire et se précipita vers la douche.

En sortant de chez elle, Alice jeta un coup d'œil à sa montre, en autobus elle n'arriverait jamais à temps à Victoria Station. Elle siffla un taxi et, aussitôt à bord, supplia le chauffeur de prendre l'itinéraire le plus rapide.

Lorsqu'elle arriva à la gare, cinq minutes avant le départ du train, une longue file de voyageurs s'étirait devant les guichets. Alice regarda vers le quai et s'y rendit au pas de course.

Anton l'attendait devant le premier wagon.

– Mais que faisais-tu, bon sang ? Dépêche-toi, grimpe ! lui dit-il en l'aidant à monter sur le marche-pied.

Elle s'installa à bord du compartiment où sa bande d'amis l'attendait.

– Selon vous, quelle est la probabilité que nous soyons contrôlés ? demanda-t-elle en s'asseyant, essoufflée.

– Je te donnerais bien mon billet si j'en avais acheté un, répondit Eddy.

– Je dirais une chance sur deux, enchaîna Carol.

– Un samedi matin ? Moi, je pencherais pour une sur trois... Nous verrons bien à l'arrivée, conclut Sam.

Alice appuya sa tête contre la vitre et ferma les yeux. Une heure de trajet séparait la capitale de la station balnéaire. Elle dormit pendant tout le voyage.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Gare de Brighton, un contrôleur récupérait les billets des voyageurs à la sortie du quai. Alice s'arrêta devant lui et fit semblant de chercher dans ses poches. Eddy l'imita. Anton sourit et remit à chacun d'eux un titre de transport.

– C'est moi qui les avais, dit-il au contrôleur.

Il prit Alice par la taille et l'entraîna vers le hall.

– Ne me demande pas comment je savais que tu serais en retard. Tu es toujours en retard ! Quant à Eddy, tu le connais aussi bien que moi, c'est un resquilleur dans l'âme et je ne voulais pas que cette journée soit gâchée avant même de commencer.

Alice sortit deux shillings de sa poche et les tendit à Anton, mais ce dernier referma la main de son amie sur les pièces de monnaie.

– Allons-y maintenant, dit-il. La journée va passer si vite, je ne veux rien rater.

Alice le regarda s'éloigner en gambadant ; elle eut une vision fugace de l'adolescent qu'elle avait connu, et cela la fit sourire.

– Tu viens ? dit-il en se retournant.

Ils descendirent Queen's Road et West Street vers la promenade qui longe le bord de mer. La foule y était déjà dense. Deux grandes jetées avançaient sur les flots. Les édifices en bois qui les surplombaient leur donnaient des allures de grands navires.

C'est sur le Palace Pier que se trouvaient les attractions foraines. La bande d'amis arriva au pied

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

de l'horloge qui en marquait l'entrée. Anton acheta le billet d'Eddy et fit signe à Alice qu'il s'était déjà chargé du sien.

– Tu ne vas pas m'inviter toute la journée, lui souffla-t-elle à l'oreille.

– Et pourquoi pas, si cela me fait plaisir ?

– Parce qu'il n'y a aucune raison pour que...

– Me faire plaisir n'est pas une bonne raison ?

– Quelle heure est-il ? demanda Eddy. J'ai faim.

À quelques mètres de là, devant le grand bâtiment qui abritait le jardin d'hiver, se trouvait un stand de *fish and chips*. Les relents de friture et de vinaigre parvenaient jusqu'à eux. Eddy se frotta le ventre et entraîna Sam vers la guérite. Alice fit une moue de dégoût en se joignant au groupe. Chacun passa commande, Alice paya le vendeur et sourit à Eddy en lui offrant une barquette de poisson frit.

Ils déjeunèrent accoudés à la balustrade. Anton, silencieux, regardait les vagues se faufiler entre les piliers de la jetée. Eddy et Sam refaisaient le monde. Eddy avait pour passe-temps favori de critiquer le gouvernement. Il accusait le Premier ministre de ne rien faire ou pas assez pour les plus démunis, de n'avoir pas su engager de grands travaux pour accélérer la reconstruction de la ville. Après tout, il aurait suffi d'embaucher tous ceux qui n'avaient pas de boulot et ne mangeaient pas à leur faim. Sam lui parlait économie, arguait de la difficulté à trouver de la main-d'œuvre qualifiée, et quand Eddy bâillait, il le traitait d'anarchiste fainéant, ce qui ne déplaissait

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

pas tant que cela à son copain. Ils avaient fait la guerre dans le même régiment et l'amitié qui les liait était indéfectible, quelles que soient leurs divergences d'opinions.

Alice se tenait un peu à l'écart du groupe, pour fuir les odeurs de friture trop soutenues à son goût. Carol la rejoignit, elles restèrent toutes deux un moment sans rien dire, le regard rivé sur le large.

– Tu devrais faire attention à Anton, murmura Carol.

– Pourquoi, il est malade ? interrogea Alice.

– D'amour pour toi ! Pas besoin d'être infirmière pour s'en rendre compte. Passe un jour à l'hôpital, je ferai examiner tes yeux, tu as dû devenir bien myope pour ne pas t'en rendre compte.

– Tu dis n'importe quoi, nous nous connaissons depuis l'adolescence, il n'y a rien d'autre entre nous qu'une très longue amitié.

– Je te demande juste de faire attention à lui, l'interrompit Carol. Si tu éprouves des sentiments à son égard, inutile de tergiverser. Nous serons tous heureux de vous savoir ensemble, vous vous méritez l'un l'autre. Dans le cas contraire, ne sois pas si ambiguë, tu le fais souffrir pour rien.

Alice changea de place pour tourner le dos au groupe et se mettre face à Carol.

– En quoi suis-je ambiguë ?

– En feignant d'ignorer que j'ai le béguin pour lui, par exemple, répondit Carol.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Deux mouettes se régalerent des restes de poisson et de chips que Carol lança à la mer. Elle jeta sa barquette dans une corbeille et alla retrouver les garçons.

– Tu restes là à guetter le reflux de la marée ou tu viens avec nous ? demanda Sam à Alice. Nous allons nous promener dans la galerie des jeux d'arcade, j'ai repéré une machine où l'on peut gagner un cigare d'un coup de massue, ajouta-t-il en retroussant ses manches.

On alimentait l'appareil à raison d'un quart de penny par tentative. Le ressort sur lequel il fallait frapper, le plus fort possible, envoyait valdinguer en l'air une boule de fonte ; si celle-ci faisait tinter la cloche située à sept pieds de hauteur, on repartait un cigare au bec. Même si c'était loin d'être un havane, Sam trouvait que fumer le cigare avait un chic fou. Il s'y reprit à huit fois et abandonna deux pennies, probablement le double de ce qu'il aurait déboursé pour en acheter un d'aussi mauvaise qualité chez le marchand de tabac, à quelques pas de là.

– File-moi une pièce et laisse-moi faire, dit Eddy.

Sam lui tendit un quart de penny et recula. Eddy souleva la masse comme s'il s'était agi d'un simple marteau et la laissa retomber sur le ressort sans plus d'effort que cela. La boule de fonte jaillit et fit tinter la cloche. Le forain lui remit son gain.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

– Celui-ci est pour moi, déclara Eddy, redonne-moi une pièce, je vais essayer de t'en gagner un.

Une minute plus tard, les deux compères allumaient leur cigare, Eddy était ravi, Sam faisait ses comptes à voix basse. À ce prix-là, il aurait pu s'offrir un paquet de cigarettes. Vingt Embassy contre un mauvais cigare, cela laissait à réfléchir.

Les garçons repérèrent le circuit d'autos tamponneuses, ils échangèrent un regard et se retrouvèrent presque aussitôt assis chacun dans une voiture. Tous trois donnaient du volant et écrasaient la pédale d'accélérateur pour percuter les autres, le plus fort possible, sous les regards consternés des filles. À la fin du tour, ils prirent d'assaut le stand de tir. Anton était de loin le plus habile. Pour avoir placé cinq plombs dans le mille, il remporta une théière en porcelaine qu'il offrit à Alice.

Carol, à l'écart du groupe, observait le carrousel où des chevaux de bois tournaient sous des guirlandes illuminées. Anton s'approcha d'elle et la prit par le bras.

– Je sais, c'est un truc de gosse, soupira Carol, mais si je te disais que je n'en ai jamais fait...

– Tu n'es jamais montée sur un manège quand tu étais petite ? demanda Anton.

– J'ai grandi à la campagne, aucune fête foraine ne s'arrêtait dans mon village. Et, lorsque je suis venue à Londres faire mes études d'infirmière, j'avais passé l'âge et puis la guerre est arrivée et...

– Et maintenant tu voudrais bien faire un tour...

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Alors, suis-moi, dit Anton en entraînant Carol vers la guérite où l'on achetait les billets, je t'offre ton baptême de chevaux de bois. Tiens, grimpe sur celui-ci, dit-il en désignant une monture à la crinière dorée, les autres me paraissent plus nerveux et, pour une première fois, mieux vaut être prudent.

– Tu ne viens pas avec moi ? demanda Carol.

– Ah non, très peu pour moi, rien que de les regarder, ça me donne le tournis. Mais je te promets de faire un effort, je ne te quitterai pas des yeux.

Une sonnerie retentit, Anton descendit de l'estrade. Le carrousel prit de la vitesse.

Sam, Alice et Eddy se rapprochèrent pour observer Carol, seule adulte au milieu d'une kyrielle de gamins qui se moquaient d'elle et la montraient du doigt. Au deuxième tour, des larmes coulaient sur les joues de leur amie, qui les séchait tant bien que mal d'un revers de la main.

– C'est malin ! dit Alice à Anton en lui assenant un coup sur l'épaule.

– Je pensais bien faire, je ne comprends pas ce qu'elle a, c'est elle qui voulait...

– Faire une promenade à cheval avec toi, imbécile, et non se ridiculiser en public.

– Puisque Anton te dit qu'il voulait bien faire ! rétorqua Sam.

– Si vous étiez un tant soit peu gentlemen, vous iriez la chercher au lieu de rester plantés là.

Le temps que l'un et l'autre se consultent, Eddy avait déjà grimpé sur le carrousel et remontait la file

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

de chevaux, administrant par-ci par-là une giflette aux mêmes qui ricanait trop à son goût. Le manège continuait sa ronde infernale, Eddy arriva enfin à la hauteur de Carol.

– Vous avez besoin d'un palefrenier, à ce qu'il paraît, mam'selle ? dit-il en posant sa main sur la crinière du cheval de bois.

– Je t'en supplie, Eddy, aide-moi à descendre.

Mais Eddy s'installa à califourchon sur la croupe du cheval et enserra la cavalière dans ses bras. Il se pencha à son oreille.

– Si tu crois qu'on va laisser ces petits morveux s'en tirer comme ça ! On va tellement s'amuser qu'ils vont en crever de jalousie. Ne te sous-estime pas, ma vieille, souviens-toi que, pendant que je me pochtronnais dans des pubs, tu portais des brancards sous les bombes. La prochaine fois que nous passerons devant nos imbéciles d'amis, je veux t'entendre rire aux éclats, tu m'as compris ?

– Et comment veux-tu que je fasse ça, Eddy ? demanda Carol en hoquetant.

– Si tu crois être ridicule sur ce canasson au milieu de ces moutards, pense à moi, derrière toi, avec mon cigare et ma casquette.

Et, au tour suivant, Eddy et Carol riaient à gorge déployée.

Le manège ralentit et s'immobilisa.

Pour se faire pardonner, Anton offrit une tournée de bière à la buvette, un peu plus loin. Les

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

haut-parleurs grésillèrent et, soudain, un fox-trot endiablé envahit la coursive. Alice regarda l'affichette placardée sur un mât : Harry Groombridge et son orchestre accompagnaient une comédie musicale dans l'ancien grand théâtre de la jetée transformé en café après la guerre.

– On y va ? suggéra Alice.

– Qu'est-ce qui nous en empêcherait ? questionna Eddy.

– Nous raterions le dernier train et, en cette saison, je ne me vois pas dormir sur la plage, répondit Sam.

– Pas si sûr, rétorqua Carol. Le spectacle terminé, nous aurons une bonne demi-heure pour rejoindre la gare à pied. C'est vrai qu'il commence à faire drôlement froid, je ne serais pas contre me réchauffer un peu en dansant. Et puis, juste avant Noël, ce serait un merveilleux souvenir, vous ne trouvez pas ?

Les garçons n'avaient pas de meilleure idée à proposer. Sam fit un rapide calcul ; l'entrée coûtait deux pennies, s'ils faisaient demi-tour, ses amis voudraient probablement aller dîner dans un pub et il était plus économique d'opter pour le spectacle.

La salle était comble, les spectateurs se pressaient devant la scène, la plupart dansaient. Anton entraîna Alice et poussa Eddy dans les bras de Carol, Sam s'amusa des deux couples et s'éloigna de la piste.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Comme Anton l'avait pressenti, la journée avait passé bien trop vite. Lorsque la troupe vint saluer l'auditoire, Carol fit signe à ses amis, il était temps de rebrousser chemin. Ils se faufilèrent vers la sortie.

Les lampions ballottés par la brise donnaient à l'immense jetée, en cette nuit d'hiver, l'air d'un étrange paquebot illuminant de tous ses feux une mer qu'il ne prendrait jamais.

La bande d'amis avançait vers la sortie, une diseuse de bonne aventure fit un grand sourire à Alice depuis son kiosque.

– Tu n'as jamais rêvé de savoir ce que te réserve l'avenir ? demanda Anton.

– Non, jamais. Je ne crois pas que le futur soit écrit, répondit Alice.

– Au début de la guerre, une voyante avait prédit à mon frère qu'il survivrait, à condition de déménager, dit Carol. Il avait oublié depuis longtemps cette prophétie quand il a incorporé son unité ; deux semaines plus tard, son immeuble s'est effondré sous les bombes allemandes. Aucun de ses voisins ne s'en est tiré.

– Tu parles d'un don de voyance ! répondit sèchement Alice.

– Personne ne savait alors que Londres connaîtrait le Blitz, rétorqua Carol.

– Tu veux aller consulter l'oracle ? demanda Anton d'un ton amusé.

– Ne sois pas idiot, nous avons un train à prendre.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

– Pas avant trois quarts d'heure, le spectacle s'est terminé un peu plus tôt que prévu. Nous avons le temps. Vas-y, je te l'offre !

– Je n'ai aucune envie d'aller écouter les boniments de cette vieillearde.

– Laisse Alice tranquille, intervint Sam, tu ne vois pas que ça lui fiche la trouille ?

– Mais vous m'agacez tous les trois, je n'ai pas peur, je ne crois pas aux cartomanciennes ni aux boules de cristal. Et puis en quoi cela vous intéresse de connaître mon avenir ?

– Peut-être que l'un de ces gentlemen rêve secrètement de savoir s'il finira par t'avoir dans son lit ? souffla Carol.

Anton et Eddy se retournèrent, stupéfaits. Carol avait rougi et, pour faire bonne figure, elle leur adressa un petit sourire narquois.

– Tu pourrais lui demander si nous allons ou non rater notre train, ce serait au moins une révélation intéressante, enchaîna Sam, et puis nous pourrions le vérifier assez rapidement.

– Blaguez tant que vous voulez, moi j'y crois, continua Anton. Si tu y vas, j'y vais juste après.

Les amis d'Alice avaient formé un cercle autour d'elle et ne la quittaient pas des yeux.

– Vous savez que vous devenez vraiment stupides, dit-elle en se frayant un passage.

– Froussarde ! lança Sam.

Alice se retourna brusquement.

– Bien, puisque j'ai affaire à quatre gamins

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

attardés qui veulent tous rater leur train, je vais aller écouter les inepties de cette femme et ensuite nous rentrerons. Cela vous va comme ça ? demanda-t-elle en tendant la main vers Anton. Tu me donnes ces deux pennies oui ou non ?

Anton fouilla sa poche et remit les deux pièces à Alice qui se dirigea vers la diseuse de bonne aventure.

Alice avançait vers le kiosque, la voyante continuait de lui sourire, la brise marine redoubla, griffant ses joues et la forçant à baisser la tête comme s'il lui était soudain interdit de soutenir le regard de la vieille dame. Sam avait peut-être raison, la perspective de cette expérience la dérangeait plus qu'elle ne l'avait supposé.

La voyante invita Alice à prendre place sur un tabouret. Ses yeux étaient immenses, son regard d'une profondeur abyssale, et le sourire qui ne la quittait pas, envoûtant. Il n'y avait ni boule de cristal ni jeu de tarots sur son guéridon, seulement ses longues mains tachetées de brun qu'elle tendait vers celles d'Alice. À leur contact, Alice ressentit une étrange douceur l'envahir, un bien-être qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps.

– Toi ma fille, j'ai déjà vu ton visage, siffla la voyante.

– Depuis le temps que vous m'observez !

– Tu ne crois pas à mes dons, n'est-ce pas ?

– Je suis d'une nature rationnelle, répondit Alice.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

– Mentreuse, tu es une artiste, une femme autonome et volontaire, même s'il arrive que la peur te freine.

– Mais qu'est-ce que vous avez tous ce soir à vouloir que je sois apeurée ?

– Tu n'avais pas l'air rassuré en venant vers moi.

Le regard de la voyante plongea plus avant dans celui d'Alice. Son visage était maintenant tout près du sien.

– Mais où ai-je déjà croisé ces yeux ?

– Dans une autre vie, peut-être ? répondit Alice d'un ton ironique.

La voyante, troublée, se redressa brusquement.

– Ambre, vanille et cuir, chuchota Alice.

– De quoi parles-tu ?

– De votre parfum, de votre amour pour l'Orient. Moi aussi je perçois certaines choses, dit Alice, encore plus insolente.

– Tu as un don, en effet, mais plus important encore, tu portes une histoire en toi dont tu ignores tout, répondit la vieille dame.

– Ce sourire qui ne vous quitte jamais, demanda Alice narquoise, c'est pour mieux mettre vos proies en confiance ?

– Je sais pourquoi tu es venue me voir, dit la voyante, c'est amusant quand on y pense.

– Vous avez entendu mes amis me mettre au défi ?

– Tu n'es pas du genre que l'on défie facilement et tes amis ne sont pour rien dans notre rencontre.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

– Qui d'autre alors ?

– La solitude qui te hante et te tient éveillée la nuit.

– Je ne vois rien d'amusant à cela. Dites-moi quelque chose qui me surprenne vraiment, ce n'est pas que votre compagnie soit désagréable, mais, sans mauvais jeu de mots, j'ai vraiment un train à prendre.

– Non, c'est en effet plutôt attristant, mais ce qui est amusant en revanche c'est que...

Son regard se détacha d'Alice pour se perdre au loin. Alice en ressentit presque un sentiment d'abandon.

– Vous alliez dire quelque chose ? demanda Alice.

– Ce qui est vraiment amusant, poursuivit la voyante en reprenant ses esprits, c'est que l'homme qui comptera le plus dans ta vie, celui que tu cherches depuis toujours sans savoir même s'il existe, cet homme-là est passé il y a quelques instants à peine juste derrière toi.

Le visage d'Alice se figea et elle ne put résister à l'envie de se retourner. Elle pivota sur son tabouret pour n'apercevoir au loin que ses quatre amis qui lui faisaient signe qu'il fallait partir.

– C'est l'un d'eux ? balbutia Alice. Cet homme mystérieux serait Eddy, Sam ou Anton ? C'est cela votre grande révélation ?

– Écoute ce que je te dis Alice, et non ce que tu souhaiterais entendre. Je t'ai confié que l'homme

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

qui comptera le plus dans ta vie était passé derrière toi. Il n'est plus là maintenant.

– Et ce prince charmant, où se trouve-t-il désormais ?

– Patience, ma fille. Il te faudra rencontrer six personnes avant d'arriver jusqu'à lui.

– La belle affaire, six personnes, rien que ça ?

– Le beau voyage, surtout... Tu comprendras un jour, mais il est tard, et je t'ai révélé ce que tu devais savoir. Et puisque tu ne crois pas un mot de ce que je viens de te dire, ma consultation est gratuite.

– Non, je préfère vous payer.

– Ne sois pas sotte, disons que ce moment passé ensemble était une visite amicale. Je suis heureuse de t'avoir vue, Alice, je ne m'y attendais pas. Tu es quelqu'un de particulier, ton histoire l'est, en tout cas.

– Mais quelle histoire ?

– Nous n'avons plus le temps, et puis tu y croirais encore moins. Va-t'en, ou tes amis t'en voudront de leur avoir fait rater leur train. Dépêchez-vous, et soyez prudents, un accident est vite arrivé. Ne me regarde pas comme cela, ce que je viens de te dire ne relève plus du domaine de la voyance, mais du bon sens.

La voyante ordonna à Alice de la laisser. Alice la regarda quelques instants, les deux femmes échangèrent un dernier sourire et Alice rejoignit ses amis.

– Tu fais une de ces têtes ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? questionna Anton.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

– Plus tard, vous avez vu l'heure !

Et, sans attendre de réponse, Alice s'élança vers le portique à l'entrée de la jetée.

– Elle a raison, dit Sam, il faut vraiment se presser, le train part dans moins de vingt minutes.

Ils se mirent tous à courir. Au vent qui soufflait sur la grève s'était ajoutée une fine pluie. Eddy prit Carol par le bras.

– Fais attention, les rues sont glissantes, dit-il en l'entraînant dans sa course.

Ils dépassèrent la promenade et remontèrent la rue déserte. Les lampadaires à gaz éclairaient faiblement la chaussée. Au loin, on apercevait les lumières de la gare de Brighton, il leur restait moins de dix minutes. Une carriole à cheval surgit alors qu'Eddy traversait la rue.

– Attention ! hurla Anton.

Alice eut la présence d'esprit de retenir Eddy par la manche. L'attelage faillit les renverser et ils sentirent le souffle de la bête que le cocher tentait désespérément de freiner.

– Tu m'as sauvé la vie ! hoqueta Eddy, choqué.

– Tu me remercieras plus tard, répondit Alice, dépêchons-nous.

En arrivant sur le quai, ils se mirent à hurler en direction du chef de gare qui retint sa lanterne et leur ordonna de monter dans la première voiture. Les garçons aidèrent les filles à s'y hisser, Anton était encore sur le marchepied quand le convoi s'ébranla.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Eddy l'attrapa par l'épaule et le tira à l'intérieur avant de refermer la portière.

– C'était à la seconde près, souffla Carol. Et toi Eddy, tu m'as fichu une de ces peurs, tu aurais vraiment pu passer sous les roues de cette carriole.

– J'ai l'impression qu'Alice a eu encore plus peur que toi, regardez-la, elle est pâle comme un linge, dit Eddy.

Alice ne disait plus un mot. Elle s'assit sur la banquette et regarda par la vitre la ville s'éloigner. Plongée dans ses pensées, elle se remémora la voyante, ses paroles et, se rappelant sa mise en garde, blêmit plus encore.

– Alors, tu nous racontes ? lança Anton. Après tout, nous avons tous failli dormir à la belle étoile à cause de toi.

– À cause de votre stupide défi, rétorqua sèchement Alice.

– Ça a duré un bon moment, est-ce qu'elle t'a au moins appris quelque chose d'incroyable ? interrogea Carol.

– Rien que je ne savais déjà. Je vous l'ai dit, la voyance est un attrape-nigaud. Avec un bon sens de l'observation, un minimum d'intuition et de conviction dans la voix, on peut abuser n'importe qui et lui faire croire n'importe quoi.

– Mais tu ne nous dis toujours pas ce que cette femme t'a *révélé*, insista Sam.

– Je vous propose de changer de sujet de conversation, intervint Anton. Nous avons passé une

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

très belle journée, nous rentrons à la maison, je ne vois aucune raison de se chercher des poux dans la tête. Je suis désolé, Alice, nous n'aurions pas dû insister, tu n'avais pas envie d'y aller et nous avons été tous un peu...

– ... crétins, et moi la première, poursuivit Alice en regardant Anton. Maintenant j'ai une question bien plus passionnante. Qu'est-ce que vous faites pour la veillée de Noël ?

Carol se rendait à St. Mawes, auprès de sa famille. Anton dînait en ville chez ses parents. Eddy avait promis à sa sœur de passer la soirée chez elle, ses petits neveux attendaient le père Noël, et son beau-frère lui avait demandé de bien vouloir tenir ce rôle. Il avait même loué un costume. Difficile de se défilier alors que son beau-frère le dépannait souvent, sans jamais rien dire à sa sœur. Quant à Sam, il était convié à une soirée organisée par son employeur, au bénéfice des enfants de l'orphelinat de Westminster, et il avait pour mission de distribuer les cadeaux.

– Et toi, Alice ? demanda Anton.

– Je... je suis aussi invitée à une soirée.

– Où ça ? insista Anton.

Carol lui donna un coup de pied dans le tibia. Elle sortit un paquet de biscuits de son sac, déclarant qu'elle avait une faim de loup. Elle proposa un Kit Kat à chacun et lança un regard foudroyant à Anton qui se frottait le mollet, outré.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Le train entra en gare de Victoria. L'âcre fumée de la locomotive envahissait le quai. Au bas des grands escaliers, l'odeur de la rue n'était pas plus agréable. Un brouillard épais emprisonnait le quartier, poussières du charbon qui se consumait à longueur de journée dans les cheminées des maisons, poussières qui flottaient autour des réverbères dont les lampes au tungstène disséminaient une triste lueur orangée dans la brume.

Les cinq compères guettèrent l'arrivée du tram. Alice et Carol furent les premières à en descendre, elles habitaient à trois rues l'une de l'autre.

– Au fait, dit Carol en saluant Alice au bas de son immeuble, si tu changeais d'avis et renonçais à ta soirée, tu pourrais venir passer Noël à St. Mawes, maman rêve de te connaître. Je lui parle souvent de toi dans mes lettres et ton métier l'intrigue beaucoup.

– Tu sais, mon métier, je ne sais pas très bien en parler, dit Alice en remerciant Carol.

Elle embrassa son amie et s'engouffra dans la cage d'escalier.

Elle entendit juste au-dessus les pas de son voisin qui rentrait chez lui. Elle s'arrêta pour ne pas le croiser sur le palier, elle n'était plus d'humeur à discuter.

*

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Il faisait presque aussi froid dans son appartement que dans les rues de Londres. Alice conserva son manteau sur ses épaules et ses mitaines aux mains. Elle remplit la bouilloire, la posa sur le réchaud, attrapa un pot de thé sur l'étagère en bois et n'y trouva que trois brins oubliés. Sur la table de son atelier, elle ouvrit le tiroir d'un petit coffret qui contenait des pétales de roses séchés. Elle en émietta quelques-uns dans la théière, y versa l'eau brûlante, s'installa sur son lit et reprit le livre refermé la veille.

Soudain, la pièce fut plongée dans l'obscurité. Alice grimpa sur son lit et regarda par la verrière. Le quartier tout entier était dans le noir. Les coupures de courant fréquentes duraient souvent jusqu'au petit matin. Alice se mit à la recherche d'une bougie ; à côté du lavabo, un petit monticule de cire brune lui rappela qu'elle avait utilisé la dernière la semaine précédente.

Elle tenta en vain d'en rallumer la courte mèche, la flamme vacilla, crépita et finit par s'éteindre.

Ce soir-là, Alice voulait écrire, poser sur le papier des notes d'eau salée, du bois des vieux manèges, des rambardes rongées par les embruns. Ce soir-là, plongée dans la nuit noire, Alice ne trouverait pas le sommeil. Elle avança jusqu'à sa porte, hésita et, soupirant, se résigna à traverser le palier pour demander une fois de plus de l'aide à son voisin.

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

Daldry lui ouvrit sa porte, une bougie à la main. Il portait un bas de pyjama en coton et un pull à col roulé, sous une robe de chambre en soie bleu marine. La lueur de la bougie donnait une drôle de teinte à son visage.

– Je vous attendais, mademoiselle Pendelbury.

– Vous m’attendiez ? répondit-elle, surprise.

– Depuis que le courant a été coupé. Je ne dors pas en robe de chambre, figurez-vous. Tenez, voilà ce que vous alliez me demander ! dit-il en sortant une bougie de sa poche. C’est bien ce que vous êtes venue chercher, n’est-ce pas ?

– Je suis désolée, monsieur Daldry, dit-elle en baissant la tête, je vais vraiment penser à en racheter.

– Je n’y crois plus beaucoup, mademoiselle.

– Vous pouvez m’appeler Alice, vous savez.

– Bonne nuit, mademoiselle Alice.

Daldry referma sa porte, Alice rentra chez elle. Mais, quelques instants plus tard, elle entendit frapper. Alice ouvrit, Daldry se tenait devant elle, une boîte d’allumettes à la main.

– Je suppose que cela aussi vous manquait ? Les bougies sont bien plus utiles allumées. Ne me regardez pas comme ça, je ne suis pas devin. La dernière fois, vous n’aviez pas non plus d’allumettes et, comme je voudrais vraiment me coucher, j’ai préféré prendre les devants.

Alice se garda bien d’avouer à son voisin qu’elle avait craqué sa dernière allumette pour se préparer

L'étrange voyage de Monsieur Daldry

une tisane. Daldry alluma la mèche et sembla satisfait quand la flamme mordit la cire.

– J'ai dit quelque chose qui vous a fâchée ? demanda Daldry.

– Pourquoi cela ? répondit Alice.

– Vous avez l'air bien sombre tout à coup.

– Nous sommes dans la pénombre, monsieur Daldry.

– Si je dois vous appeler Alice, il faudra aussi m'appeler par mon prénom, Ethan.

– Très bien, je vous appellerai Ethan, répliqua Alice en souriant à son voisin.

– Mais, quoi que vous en disiez, vous avez quand même l'air contrarié.

– Je suis juste fatiguée.

– Alors, je vous laisse. Bonne nuit, mademoiselle Alice.

– Bonne nuit, monsieur Ethan.